# Issa et l'arc-en-ciel

Un vent à peine capricieux montait du lac.
Un vent salé au contact de la peau.
Le sol était humide de la dernière ondée.
Il mit pied à terre.
Leva les yeux vers un ciel bas et menaçant.
D'un coup d'œil embrassa la large clairière.
Remarqua un groupe de gamins courant après une balle.
Salua le marchand de sodas et cigarettes.
Sourires, et en guise de réponse :
« Bonjour patron ! »
Comme souvent, la balle était une pelote de tissus et vieux chiffons, roulés par des ficelles et cordelettes bien serrées.
Un des gosses sortit du groupe.
Le reconnaissant, il s'exclama :

— Ah, mon petit dessinateur !

— J'ai encore le stylo, mais seulement le rouge.

— Veux-tu un *Bic* à quatre couleurs ?

— Oui, je veux !

Il tendit le stylo et un calepin spécialement réservés à l'enfant et proposa :

— Écris ton prénom.

Son petit compagnon choisit la couleur bleue et d'une main assurée écrivit : « Issa ».
Il questionna :

— Issa… pas d'école ?

— J'y suis allé ce matin, c'est le tour des autres.

Faute de places et de moyens, les établissements scolaires fonctionnaient « en rotation » faisant alterner différentes classes primaires de sept heures trente à dix-huit heures sans discontinuer.

Il avait toujours été frappé par l'immense avidité de connaissances des élèves et étudiants.
Il les voyait fréquemment réviser leurs cours à la lueur des réverbères au bord du lac et en avait déduit :
« En contraste avec le relâchement, voire parfois l'abandon caractéristique de milieux scolaires privilégiés de France ! Comportement suscité par bon nombre de politiciens. Souvent, de mauvais modèles pour nos jeunes, par pure démagogie, par incapacité évidente, ou par les deux à la fois. »

— Crois-tu pouvoir dessiner un psylle charmant des serpents ? reprit-il.

— Oui. Je peux.

— Alors, dessine-le.

Issa s'appliqua, en jouant de toutes les couleurs…

Regrettait-il, à cet instant, l'univers de l'enfance ? Celui du temps immuable ? Celui où un psylle pouvait être dessiné en s'amusant, qu'il soit psylle ou non ?
Sa curiosité n'était plus celle d'un enfant, comme ces questions semblaient le dénoter.
Probablement regrettait-il cet univers, sans pour autant le pleurer, et songea en son for intérieur :
« Quitter l'univers de l'enfance est abandonner tout espoir de retour, sinon en trichant par le souvenir ! »

Le sommet de la colline toujours aussi inquiétante était dissimulé dans un épais nuage noir.
Un arc-en-ciel joignait cet étrange lieu sombre à son autre extrémité disparaissant dans le lac éclairé.

— Et si de la colline décapitée le psylle géant reprenait ses serpentins ? murmura-t-il.

— Quoi ? demanda Issa.

Il imaginait le psylle rectifiant ses serpentins, pour les entrer dans des tubes violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge, pour mieux les précipiter dans le lac.

— Rien, répondit-il machinalement.

— Mais ? insista Issa.

— Suivre les courbes lumineuses ferait gagner du temps, rêva-t-il à haute voix.

Issa acquiesça :

— Oh, c'est sûr.

— Ton maître ne t'a-t-il pas appris que le Soleil jouait ainsi avec les gouttes de pluie ?

— Non.

— Tu comprendras, plus grand, pourquoi un prisme décompose la lumière blanche en ses différentes couleurs.

— Décompose ?

— Oui, sépare en sept couleurs.

— Lesquelles ?

— Celles que tu vois maintenant.

Issa se mit à rire :

— Je pourrais glisser sur chacune d'elles… descendre sur l'une… remonter sur l'autre…

— Oui, à en perdre la raison.

— C'est quoi la raison ?

— La raison est la faculté de penser, que nous avons, et qui nous permet de…

— C'est quoi la faculté ?

— C'est la possibilité de faire et de…

— Donc la raison, c'est la possibilité de penser à jouer et à aller à l'école.

— Si tu veux. Quel âge as-tu ?

— Sept ans et demi.

— Bon, tu as la raison.

— Est-ce bien ?

— Peut-être, répondit-il en souriant.

Changeant brutalement de direction, le vent, venant de la colline, troubla l'immobilité humide.
Les gamins jouaient avec la pelote toujours aussi ronde.
Il posa la main sur la tête de l'enfant et prévint :

— L'arc-en-ciel disparaît.

— Dommage et tant pis pour lui, s'amusa Issa.

— Je redescends avant la pluie !

Il songea :
« Pourquoi pas un stylo à huit couleurs : le noir et les sept de l'arc-en-ciel ? »

Quelques instants plus tard les voyages spectraux imaginaires n'étaient plus que souvenirs.
Un vent fort balayait la clairière.
Il quitta son compagnon à la mine songeuse.
Enfourcha sa moto.
Démarra.
Fit au revoir de la main.
Plongea dans la descente plus vite que le vent.